

L'Islam et la psychanalyse
Pourquoi les Cahiers Intersignes ?
Entretien pour la revue Mawâqif
N°61-67, Londres, 1990, pp.74-85
Traduit en arabe

Question N° 1

- Intersignes veut amplifier la recherche d'une explication avec la parole islamique. "Islam" est ici le nom d'une civilisation et non pas seulement d'une religion, bien que la religion soit le point de départ et l'une des composantes importantes de cette civilisation. Prenons l'image de l'arbre qui est partout le symbole de la spiritualité, y compris d'ailleurs dans le texte coranique ; si les branches, les feuilles et les fruits d'un arbre doivent leur poussée à la plongée de leurs racines dans un sol donné, peut-on se contenter d'identifier toute cette partie émergente aux racines ? La racine muhammadienne du verbe a pris dans le sol arabe, mais il a fait souche partout ailleurs et reçu des greffes d'autres arbres ; sans cela l'islam serait resté la religion de quelques tribus d'Arabie. Les racines continuent à alimenter l'arbre mais sans la ramure il étouffe et l'arbre géant se rabougrit. Nous avons été élevés à l'ombre de l'arbre "islam", nous voulons le considérer dans son ensemble sous le ciel du monde. Inévitablement donc nous sommes amenés à rencontrer la religion en tant que fondement historique et métaphysique, mais cela n'est pas le but direct et unique, Intersigne n'est pas une revue scientifique de la religion. Si aujourd'hui certains courants politiques dits "fondamentalistes" veulent émonder l'arbre "islam" pour le réduire à ses racines, la pensée ne peut suivre ce suicide ; bien au contraire elle doit défendre tout l'arbre dans un monde en mutation où la technique et la science ont tout à la fois entrepris des destructions massives dans l'environnement spirituel, et aussi des créations intensives dans l'ordre de l'Esprit. Et contrairement à une idée répandue, il existe en Europe de l'Ouest une forme de spiritualité qui loge dans certains lieux de cette civilisation, je considère la littérature, l'art et de façon générale tout ce qui est oeuvre esthétique comme lieux de spiritualité. Allons jusqu'au bout de la métaphore de l'arbre : si l'islam comme civilisation n'accepte pas d'autres greffes il sera envahi et réduit justement à sa racine religieuse, il restera alors comme religion mais mourra comme civilisation. Et ce ne sera pas la première fois dans l'histoire de l'humanité. *Intersignes* est un projet de greffe avec les espèces et les genres de pensées et d'écritures qui croissent aujourd'hui dans notre monde dans une transformation affolante.

La psychanalyse bien qu'elle soit le principal foyer de notre projet, n'est pas le seul. La littérature est un autre foyer important, je dirai tout à l'heure pourquoi. Il y a une autonomie pour chacun de ces foyers, mais c'est leur contiguïté qui sera porteuse d'un grand élan de pensée. Voilà pourquoi, si notre projet s'inscrit dans la rationalité scientifique, la science n'est pas son seul univers de discours.

Question N° 2

- La psychanalyse est fondée dans la rationalité scientifique par Freud à travers la découverte de l'inconscient. Qui aujourd'hui, sauf s'il fait

le choix de l'ignorance, peut méconnaître que l'activité consciente de l'homme n'est qu'une partie infime de sa vie psychique ? La découverte de l'inconscient s'appuie sur l'expérience clinique de sujets souffrant de troubles divers de la vie psychique, mais aussi sur toute une série de phénomènes observables dans la vie quotidienne, s'il l'on veut bien y prêter attention, tels que le rêve, le lapsus, le mot d'esprit, etc. La découverte de Freud a permis de rendre intelligibles ces phénomènes et d'en donner une théorie rationnelle, une rationalité tout à fait nouvelle, qui n'obéit pas aux lois de la conscience.

Mais le plus important, est que cette théorie s'appuie sur des hypothèses qui considèrent l'activité inconsciente de l'homme comme une activité langagière articulée aux forces de vie et de mort. Cette activité est à l'oeuvre chez les individus, à leur insu, mais aussi chez les peuples. On peut donc la saisir dans la parole d'un sujet, comme dans les productions culturelles des peuples. A partir de là, la psychanalyse fait appel à tout ce qui peut l'aider à mettre au jour les formations de l'activité inconsciente : les disciplines des sciences de l'homme et de la société, l'art, la littérature, les textes anciens, tout ce qui constitue le tissu vivant ou mort de ce qu'on appelle la culture et qui est susceptible de révéler les forces inconscientes du désir et du conflit chez l'humain.

Il y a cependant un domaine tout à fait propre où la psychanalyse s'exerce comme une expérience "pure" si je puis dire, celui qu'on appelle "la cure de parole" qui est un traitement uniquement par la parole, lorsqu'un sujet décide d'entreprendre cette aventure singulière de parler de lui à un autre qui a lui même traversé cette épreuve. C'est une expérience inouïe de l'écoute de soi et de l'autre qui vise la reconnaissance des déterminations inconscientes qui spécifient la vie psychique d'un sujet dans sa singularité. L'acte essentiel de cette pratique est l'interprétation qui consiste en opérations de déliaison (ana-lyse) des éléments imaginaires à travers lesquelles se fait l'agencement des pulsions et du langage. C'est donc une expérience volontaire où un sujet en toute liberté décide d'entrer dans l'aventure du langage, en se prenant lui-même comme enjeu et lieu d'oeuvre. Il n'y a que dans l'expérience littéraire que l'on peut trouver quelque chose qui approche ce pari. Les finalités de la psychanalyse et les moyens qu'elle met en oeuvre sont évidemment différents...

Question N° 3

- Choisit-on vraiment sa langue de pensée et d'écriture ? La géographie et l'histoire peuvent déterminer le choix de la langue, mais je crois aussi que c'est la langue qui nous choisit en fonction de notre lieu d'existence. Nous sommes en exil et la langue française est la langue de cet exil. Mais l'exil fait partie intégrante de la question de l'être et du langage, de telle façon qu'entre la langue arabe et la langue française il n'y a pas seulement rapport d'étrangeté, mais une expérience qui interroge les fondements du langage et de l'altérité que le monolinguisme arabe ou français ne pourrait à lui seul mener. L'entre deux langues est donc le lieu d'une épreuve qui n'est pas seulement le problème de passage d'informations d'un code à un autre. De même, il n'y a pas une langue objet et une langue sujet. Dans la langue française que j'utilise, circule certainement ma langue maternelle le tunisien, à l'inverse combien de textes écrits aujourd'hui en arabe sont écrits seulement avec des mots arabes, mais lorsqu'on les lit on a l'impression de lire le français ou

l'anglais en arabe... Tous cela appelle une nouvelle approche de la question de la langue et des langues. Cette approche doit prendre en compte plusieurs problèmes qu'on a tendance aujourd'hui à confondre à cause de la question de l'identité qui est très mal posée.

Comment de nouvelles recherches peuvent-elles entrer dans une culture ? Par deux opérations différentes à mener en même temps : celle du traducteur et celle de l'interprète. Le traducteur fait entrer les textes nouveaux dans la langue arabe, par exemple traduire Freud. Mais cette traduction reste sans effet et les théories sont en général appliquées d'une manière superficielle et automatique, voire violente, s'il n'y a pas l'interprète qui fait une autre opération consistant en un passage non pas d'une langue à l'autre, mais en une mise en forme du patrimoine ancien dans la nouvelle intelligibilité. Par exemple les arabes ne se sont pas contentés de traduire la philosophie grecque, ils ont dû engager tout un travail d'explication par cette philosophie de leur propre fond arabe et islamique ; ensuite ils sont devenus créateurs de philosophie. Voyez par exemple l'extraordinaire traitement de "l'Etre" par Al-Farâbî. Le fait que ce verbe n'existe pas dans la langue arabe, l'a amené à montrer que le pronom « Huwa » est la copule qui est l'équivalent du verbe être. Or ceci a des conséquences que nous discutons récemment avec mon ami Abdelwahab Meddeb: le nom de l'Etre en arabe est celui de l'Absent, et l'absence est le centre de la question de l'être dans la culture arabe. Cela est un exemple de l'enjeu du travail entre deux langues. Et là, je voudrai souligner l'importance du travail de l'interprète - celui du traducteur tout le monde en est convaincu - en tant qu'il suppose le retour à la source pour la faire parler de nouveau. Je paraphrase ici ce que dit Goethe admirablement : "la source n'est plus quand on ne pense pas à la faire sourdre". L'interprète est celui qui tente de faire sourdre la source, quelque soit la langue, puisque la source c'est toujours le fondement du langage, pourvu que cela prenne le chemin de l'écriture. Tel est la tâche que je me donne dans mon travail personnel et celle que nous proposons dans *les Cahiers Intersignes* avec d'autres qui sont sur la même voie, afin de créer ce réseau convergent de pensées sans lequel il ne saurait y avoir la généralisation du mouvement d'interprétation. Car cela est aussi essentiel. L'oeuvre personnelle est une exigence indépassable, mais sans un tel réseau convergent, l'oeuvre personnelle reste une exception isolée, tel le sillage du navire sur lequel se referme les flots de la mer. Je pense à Avéroès et à Ibn Khaldoun, au sillage de leur oeuvre isolée et engloutie. Je crois que la fonction d'une revue est la création dans son temps d'un mouvement qui multiplie les passages et les complicités objectives afin que la transmission de l'interprétation ait lieu d'une manière durable.

Enfin il y a un autre enjeu pour les interprètes que nous sommes, par rapport à l'Europe : inscrire la culture arabe et la civilisation de l'islam comme une référence dans la pensée et non plus comme un objet passif du savoir ethnologique. Or pour que cette inscription ait lieu, il faut que des chercheurs arabes mettent au travail leur culture au coeur des grandes problématiques contemporaines du savoir et de la pensée et ne se contentent pas de les subir, ou de les recevoir refroidies, plusieurs années après.

Question N° 4

- Je crois d'abord que l'on confond analyse avec destruction. Ensuite ce n'est certainement pas avec la forteresse à l'ancienne que ces sociétés peuvent se défendre. Pourquoi ce qui paraît évident sur le plan de l'armement moderne, ne l'est pas lorsqu'il s'agit de la pensée ? Pourtant ce qui permettrait aujourd'hui aux cultures non-occidentales - expression pour aller vite - de limiter l'envahissement de cette civilisation et de maintenir l'écart de leur différence, ce n'est certainement pas de se contenter d'emprunter la technique, mais de s'appropriier les pensées qui ont permis d'analyser l'aliénation de l'homme dans le contexte de cette technique. Or la psychanalyse est certainement l'une de ces voies d'analyse, et c'est une voie qui fonde la question de Soi et de l'Autre dans les ressources de la parole, en plein siècle de science ! Comment les arabes peuvent-ils craindre cette voie, eux qui, par la puissance et la beauté de leur langue, n'ont jamais cessé de penser autrement ? Seulement le travail analytique en tant qu'il se fonde sur des opérations de déliaisons (ana-lyse) qui rendent possibles de nouveaux agencements, ne va pas sans douleur; mais ici la douleur devient une force de pensée et non un désespoir lancinant.

Question N° 5

- J'ai presque honte de rappeler que celui qui tient un tel raisonnement doit renoncer aussi aux théories de la pesanteur et de la relativité par exemple, inventées par les juifs Newton et Einstein. Il n'y a pas de science occidentale et de science orientale, pas plus juive, chrétienne que musulmane, il n'y a qu'une seule science qui est produite par l'humanité, pour l'humanité. Il y a certes, selon les époques, des lieux plus actifs que d'autres dans la production de cette science, ce qui leurs confère la possibilité d'exercer des hégémonies, notamment à travers les débouchés techniques. Mais ce qu'on appelle l'occident ou l'orient, à supposer que ce partage désuet ait un sens aujourd'hui, sont des espaces différenciés. On ne peut confondre les complexes militaro-industriels de l'Occident avec d'autres secteurs tels ceux qui défendent les droits de l'homme et des peuples, leur dignité.

Quant aux dommages, on a vu lors de la guerre entre l'Iran et l'Irak que lorsque des musulmans entre eux possèdent la puissance des techniques militaires, ils peuvent semer autant de désastre que les occidentaux.

Les destructions ne viennent pas des savoirs et de la science produits en Occident mais de l'importation des idéaux du "management" industriel pour traiter la vie des gens ainsi que leur environnement. C'est l'introduction dans nos sociétés des bribes des méthodes de gestions de l'industrie dans la culture qui rend les gens fous, parce que ce sont d'abord des bribes, ensuite ces bribes deviennent incohérentes, car on n'a pas donné les moyens de leur mentalisation, puis enfin elles nous rendent dépendant de ceux qui détiennent le modèle non pas du savoir faire, mais de la pensée du savoir faire. Autrement dit, si vous croyez pouvoir construire des auto-routes et des supermarchés, sans enseigner "La critique de la raison pratique" de Kant, vous ne donnez ni les moyens de bien les utiliser ni de penser leur essence, alors tous ces objets deviennent méchants.

Question N° 6

- Notre projet n'est pas politique, ou alors tout a des conséquences politiques. Mais je ne veux pas parler politique dans le contexte arabe

actuel, car la politique est devenue synonyme de paranoïa destructrice. Quant au problème de l'identité, c'est précisément le symptôme de la faillite du politique dans nos sociétés. Cette faillite se traduit par la maladie de l'identité qui est la peur justifiée ou non de ne plus être ce qu'on est. Or comme beaucoup de maladies psychiques, elle est la souffrance d'un paradoxe : les sociétés arabes ou plus largement celles fondées sur l'islam doivent continuer à être ce qu'elles sont et en même temps ne plus être ce qu'elles sont. De ce paradoxe émerge un discours à double entraves : si vous restez ce que vous êtes, votre archaïsme vous perdra, et si vous changez vous allez vous altérer et c'est votre être qui sera perdu. Il y a ici quelque chose qui rappelle le "vel" aliénant chez Hegel. On ne sort pas de là sans accepter que l'être soit écorné. Existe-t-il aujourd'hui un projet politique chez les arabes qui prennent en charge la question de cet être écorné et de son angoisse ? Il faut bien se résoudre que le manque est de ce monde et que la plénitude de l'être est un mythe, ce mythe que le fondamentalisme islamique croit retrouver dans l'islam des origines, alors qu'il n'a jamais existé évidemment.

Question N° 7

La langue arabe dit ici la condition de l'humain en tant qu'il est dans le langage. C'est la structure même de l'univers symbolique qui a pour fondement la dualité et la division de l'être. Cela a été dit avant les religions monothéistes et après elles. C'est la base même de la conception du sujet dans la psychanalyse.

Question N° 8

- Oui, si on s'intéresse à un sujet, il faut toujours commencer par s'informer et se documenter. Le commentaire ancien sur la religion fait partie de la religion, il faut le prendre comme partie intégrante de cet objet, à un second degré. Il faut connaître et enseigner la théologie, comme un discours à prendre au sérieux ; mais ce discours n'a pas aujourd'hui un quelconque privilège de parler mieux de la religion ou de Dieu. Personne n'a le droit de s'approprier la référence absolue. La religion n'est pas quelque chose d'irrationnel comme on le croit, il y a une rationalité propre à la religion, mais cette rationalité n'est plus la seule aujourd'hui.

Question N° 9

- La raison religieuse en tant qu'elle est la base d'une civilisation, dit les fondements de la civilisation. Or pour entrer dans les temps modernes il faut porter attention aux scènes fondatrices afin de les réinterpréter et les traduire dans les différentes langues de la raison aujourd'hui. Pourquoi ? Parce que dans ces scènes fondatrices résident les sources de l'ordre symbolique qui gouverne la raison et la déraison dans une communauté humaine. C'est là que réside l'intérêt de la psychanalyse. Si non la psychanalyse n'est pas en guerre contre la religion ni la complète d'aucune façon. La psychanalyse n'est pas une conception du monde et encore moins de la vie et de la mort. C'est une théorie qui se fonde sur une rationalité du psychisme humain

Question N° 10

- il y a sans doute beaucoup d'ignorance chez eux. Mais les hommes de religion ne sont pas tous pareils. Il en existe qui sont très attentifs aux autres savoirs et ne craignent pas de perdre leur Dieu. Car ce sont ceux qui ont l'obsession de perdre leur Dieu qui veulent barrer la voie aux multiples formes de l'Esprit.

Question N° 11

Je ne suis pas d'accord avec cette phrase, pour deux raisons :

- La première réside en ceci, il n'existe pas en soi un objet psychologique, physiologique et pas plus sociologique ou historique. Il y des discours psychologique, physiologique etc, que l'on tient sur tel ou tel objet et non des objets qui sont de telles essences.

- La seconde est la suivante : si cet auteur veut dire que pour lui même il est une subjectivité, alors ce qui le fonde dans cette subjectivité, c'est toujours l'Autre. L'intersubjectivité désigne ce rapport à l'Autre. Dans la physiologie, il n'y pas d'altérité humaine. C'est pourquoi les discours de rejet de l'Autre peuvent emprunter le raccourci physiologique.